Document généré le 15 juil. 2025 01:27

ETC

Conquêtes de l'écran

Louise Poissant et Pierre Tremblay (dir.), *Prolifération des écrans / Prolifération of screens*, Presses de l'Université du Québec, Québec. 2008, 436 p

Sylvie Parent

Numéro 85, mars–avril–mai 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34828ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Parent, S. (2009). Compte rendu de [Conquêtes de l'écran / Louise Poissant et Pierre Tremblay (dir.), *Prolifération des écrans / Prolifération of screens*, Presses de l'Université du Québec, Québec. 2008, 436 p]. *ETC*, (85), 63–63.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

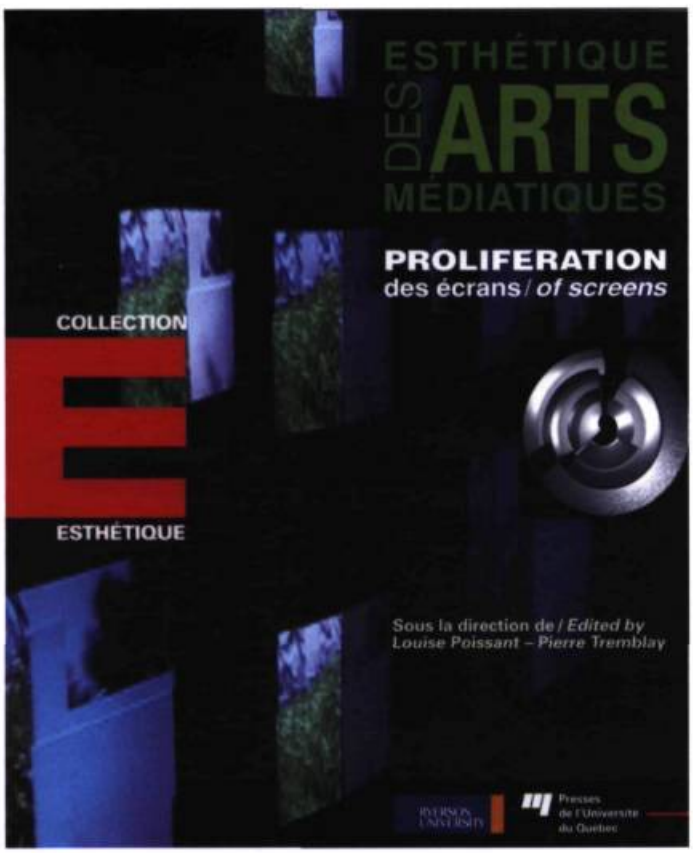
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Parution

Conquêtes de l'écran

Louise Poissant et Pierre Tremblay (dir.),
Prolifération des écrans/Proliferation of screens,
Presses de l'Université du Québec, Québec, 2008, 436 p.



Récemment paru dans la collection « Esthétique » des Presses de l'Université du Québec, *Prolifération des écrans* s'ajoute à une série d'ouvrages spécialisés dans la réflexion sur les arts des nouveaux médias et le contexte culturel dans lequel ils s'inscrivent. Cette publication approfondit et complète les discussions tenues lors d'un colloque portant sur la même thématique, un événement organisé par Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts de l'UQÀM, et Pierre Tremblay, professeur au département des Visual Studies à la Ryerson University's School of Image Arts[1].

S'il est un phénomène saillant dans nos sociétés actuelles, c'est bien celui de la multiplication des écrans dans toutes les sphères d'activité. Dans un texte important, Lev Manovich qualifiait nos environnements publics et privés d'espaces « augmentés », l'espace de données (*dataspace*) recouvrant désormais l'espace physique au moyen des nombreux types d'affichages électroniques[2]. Pour leur part, Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, dans *L'écran global*, examinent les effets de cette « écranocratie » qui rapproche notre expérience du monde de l'hypercinéma[3]. De son côté, Anne Friedberg, dans *The Virtual Window*, apporte une perspective historique à ces nombreuses ouvertures pratiquées dans l'espace par les écrans qui nous entourent[4]. Sans aucun doute, pour rejoindre ainsi les intérêts de penseurs venus d'horizons variés, s'agit-il d'une question d'actualité dont les multiples facettes méritent notre attention.

Il n'est donc pas surprenant de voir l'imposante publication *Prolifération des écrans* prendre part à cet examen en réunissant 27 essais d'auteurs pour la plupart issus du milieu universitaire, chacun partageant son expertise et ses résultats de recherche. La question est traitée sous autant d'angles, qui touchent aussi bien à la dimension historique qu'au défi lancé à la perception, aux enjeux suscités par ce phénomène et aux dispositifs artistiques qui investissent ce champ d'exploration.

D'entrée de jeu, Louise Poissant précise que « la prolifération des écrans renvoie d'abord à leur augmentation et à la diversification des types et des formats »[5]. Or, cette diversification est en grande partie responsable de la multiplication, puisque chaque nouveau type d'écran, chaque nouvel usage, permet à l'écran d'envahir des territoires différents. Cette tendance quasi organique de l'écran à se propager et à contaminer l'environnement occasionne d'ailleurs une certaine anxiété, une hantise à laquelle s'intéressent quelques textes, notamment celui de Jean Dubois.

Une façon de mettre cette inquiétude à distance consiste à procéder par l'observation et l'analyse, ce à quoi s'adonnent avec succès quelques-uns des auteurs invités. Dans un texte généreux tant par les idées exposées que par les exemples apportés, Grégory Chatonsky note que « la difficulté à approcher la question de l'écran est aussi liée au fait que nous utilisons un seul mot pour recouvrir des phénomènes fort différents »[6]. L'auteur entreprend donc de dresser une fascinante typologie des écrans qui transporte le lecteur d'une proposition artistique à une autre, chacune illustrant les catégories proposées. Seul bémol à ce parcours, l'absence d'images qui viendraient grandement enrichir ce document.

Dans un autre ordre d'idées, Hervé Fischer signe un texte inspiré et inspirant sur les métaphores de l'écran, qui invite le lecteur à le considérer dans ses dimensions mythiques. L'auteur passe en revue les différentes significations attachées à la notion d'écran et approfondit ainsi le réservoir sémantique associé à ce dispositif.

Il est évidemment beaucoup question de cinéma dans ce livre, et de l'influence de ce médium dans la culture de l'écran. Parmi les essais qui s'y consacrent, celui de Dominique Païni, sur la notion de projection, retrace les grands moments dans l'histoire de l'art fondé sur le transport lumineux des images en faisant valoir « cette coïncidence entre l'art de musée et le cinéma »[7]. Jean Gagnon s'intéresse lui aussi à ces « écrans de l'art » en s'attardant davantage à l'histoire de l'art vidéo, de l'utilisation des moniteurs aux installations comportant des projections.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de l'ampleur d'un ouvrage de 436 pages. Bien que les textes brièvement commentés ici portent davantage sur les pratiques artistiques – une sélection toute personnelle –, les domaines de recherche abordés dans ce livre vont des sciences cognitives à la psychologie de la perception, aux sciences de l'éducation et bien davantage. Les études proposées adoptent des approches fort différentes des contextes sociaux et culturels touchés par la présence de l'écran. Chose certaine, quiconque s'intéresse à cette problématique trouvera ici matière à penser.

Cette publication a le mérite de mettre en valeur les activités de recherche et de réflexion qui ont cours dans les universités d'ici, reconnues pour leur compétence dans l'exploration des nouveaux médias tant au niveau de la pratique que de la théorie. Elle prolonge et bonifie les échanges du colloque, un type d'événement qui souvent ne laisse aucune trace. Enfin, comme les autres publications de la même série, elle a l'avantage de comporter de nombreux textes en langue française.

Sylvie Parent

NOTES

[1] Le colloque s'est déroulé du 9 au 11 février 2006 à Montréal.
[2] Lev Manovich, « *The Poetics of Augmented Space: Learning from Prada* » (2002-2005), www.manovich.net.
[3] Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'écran global : Culture-médias et cinéma à l'ère hypermoderne*, Paris, Seuil, 2007.
[4] Anne Friedberg, *The Virtual Window: From Alberti to Microsoft*, The MIT Press, 2006.
[5] Louise Poissant, « Écrans, machines de vision », *Prolifération des écrans/Proliferation of screens*, Québec, PUQ, 2008, p. 2.
[6] Grégory Chatonsky, « La répétition des limites », *op. cit.*, p. 88.
[7] Dominique Païni, « Projection : le beau souci d'un siècle », *op. cit.*, p. 309.